

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIÉ

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	10 fr.	19 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

POUR M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Un Drame

Lis ce récit, toi dont le cœur n'a pas été durci par l'exercice du rond-de-cuir, et dis-moi, lecteur, si tu connais quelque chose de plus tragique, et de plus humiliant pour notre France qui passe pour être la nation charitable par excellence.

Nous sommes à Reims, le 5 octobre. Les Allemands bombardent la ville. Depuis cinq jours, dans une pauvre maison de la rue de Tilois, campe une famille évacuée de Cornay, petit village détruit par la canonnade prussienne. Il y a là huit personnes : le père, M. Barré, la mère et six enfants.

Les premiers moments, les enfants ont eu peur. Agrippés aux jupes de la maman, ils ont mêlé leurs cris au fracas des obus. Puis, l'accoutumance est venue. Maintenant, ils jouent, insouciant, amusés de ce tintamarre effroyable.

Il faut que le père fronce les sourcils et grossisse la voix pour les empêcher de mettre le nez aux fenêtres.

Les pussions peuvent venir. Y n'auront pas mon petit soldat français, gazouille la petite Yvonne.

Avec quel amour elle se serre sur son cœur, son petit « soldat français » !

Elle est blonde comme la Gergette de Hugo enfermée dans la Tourguie. Et comme elle mignonne, au passage de l'obus, elle lève son petit doigt et dit : Poup !

— Papa ! je vais te chercher du tabac !

— Tu es fou, mon garçon, tu veux donc le faire tuer ! Où en prendrais-tu, d'ailleurs ?

Mais le petit Maurice est tenace. Il a aperçu là-bas, sans bien loin, de beaux morceaux de la chéchia et la large culotte le ravissent. Et puis, est-ce que par hasard on ne prendrait pour un poilron ? Il n'est plus un enfant, quel diable ! il a onze ans !

— Les soldats m'en donneront p'pa. V'la trois jours que tu fumes de la chorée ; un peu de tabac te ferait plaisir, hein ?

Retenir le garnement ?... Il est déjà sous la rue !

Un sifflement terrible, une explosion infernale qui ébranle la ville jusque dans ses entrailles, une maison qui s'écroule, des cris affreux, une fillette qui, tel un bolide, semble tomber du ciel et qui s'abat sur le pavé !... Puis, plus rien — plus rien qu'une foule qui s'amasse et un petit garçon qui, au bout de la rue, s'avance, léger comme un cabri, faisant sauter joyeusement dans ses deux mains un paquet de tabac !

Un obus de 420 vient d'opérer... Une ruine emplit la rue. Le petit garçon accourt. Il est accompagné d'une femme, sa tante, Mlle Labouret.

— Ah ! mon Dieu !... Qu'y a-t-il ?... Des gens qui reconnaissent les arrivants disent : « Ce n'est rien ! » Mais un homme qui sort de sous les décombres, dit : « C'est affreux !... Tout le monde est en bouillie, là-dedans ! »

Alors, on emmène la demoiselle et le petit garçon qui menacent de devenir fous.

Ensuite des citoyens de bonne volonté se mettent au travail. On explore les lieux. On soulève les blocs de pierre et les poutres. Et voici le spectacle : au rez-de-chaussée, un cadavre, c'est la maman. Au premier, étroitement serrés comme unis dans la mort, trois autres cadavres : M. Barré, entièrement décapité, son fils Gabriel, 14 ans, sa fille, Pierrette, 7 ans.

POUR LES CIGALES

Piètres raisons !

Comme il est difficile de dire — quand on n'est pas chroniqueur à la Liberté — que les directeurs de théâtre, les impresari et les artistes de café-concert n'ont pas le droit de manger, alors que des centaines d'autres eux risquent leur peau sur le front et que ceux qui restent ne demandent qu'à risquer ; comme on ne peut démentir pas — à moins qu'on ne tienne le rayon de la morale à la Liberté — mettre hors la loi et la nation, des milliers de Français et de Françaises, on risque quelques pauvres raisons.

Comment ! Vous pensez à chanter, alors qu'il y a tant de deuils !... Vous admettez qu'on débile des privoisons !... Que dans les promenoirs des musiciens les filles reprennent leur chapeau au client !... Qu'un luxe insolent et impagor s'étale comme une insulte à la misère !... Vous ne comprenez pas qu'en interdisant la réouverture des concerts, nous défendons

Plus loin, sous un amas de gravats, un petit corps désarticulé, déchiré, presque en lambeaux...

De ce qui était comme une image du printemps, de cette poupée menue toute grâce et tout sourire, orgueil et joie d'une famille, d'Yvonne, il ne reste plus d'intact à cette heure qu'une main délicate qui tient contre un cœur qui ne bat plus un petit soldat de plomb ! Un obus allemand a fait cela.

Pourtant, la mort a épargné quelqu'un. Un rôle s'éleva des ruines. On accourt. On s'emploie, et voici sauvée l'aînée des Barré, une jeune fille de 18 ans.

Un éclat d'obus lui est entré dans le sein. Un bloc de pierre lui a luxé la cheville. La mitraille lui a tailladé la main. Le feu lui a labouré le corps et la tête. N'importe. Elle est vivante !

Avec la petite Adrienne qui a sauté par la fenêtre et qui s'est abattue sur le sol de la hauteur d'un deuxième étage sans se faire aucun mal, et le petit Maurice qui dut la vie à son dévouement pour le papa, c'est tout ce qui reste de la famille.

Voilà la tragédie.

Maintenant voici la honte : Pris de peur, les malheureux ont quitté Reims. Mlle Labouret a un logement à Paris.

En route pour Paris ! A peine vêtus, sans un sou en poche, la tante et les trois enfants prennent la grande route. A chaque pas, la blessure de la jeune fille laisse fuir le sang.

Comment sont-ils arrivés à Paris, ces damnés ? Je crois bien qu'ils n'en savent rien eux-mêmes. Et je n'en sais pas davantage.

Ce que je sais, c'est ceci : Mlle Labouret est allée conter son odyssee à la mairie de son arrondissement. On lui a dit : « Attendez ! On fera quelque chose pour vous, mais il faut attendre. »

Il va y avoir quinze jours de cela ! Ce que je sais encore, c'est que sans un de mes lecteurs, M. Nallet, qui m'a signalé le drame, ces martyrs seraient peut-être morts de faim à présent.

Hier matin, pendant que nous les habillions avec les vêtements que le Bonnet Rouge doit à la générosité de ses lecteurs, Mlle Labouret m'a dit cette parole affreuse : « C'est une chance que vous nous ayez envoyé madame hier ; nous n'avions plus de pain ! Les petits se couchaient sans manger. »

Je dédie cette parole au rond de cuir qui a eu le courage de demander à cette malheureuse d'attendre. Ou plutôt non ! Je la dédie au ministre de l'Intérieur.

M. Malvy est à Paris pour quelques jours. Depuis son arrivée, il travaille passionnément, m'a-t-on dit, pour réaliser une meilleure organisation des secours. Je n'ignore pas qu'il est profondément dévoué à sa mission et qu'aucune détresse ne le trouve insensible.

S'il me fait l'honneur de me lire, je suis sûr de n'avoir pas, comme pour les Martyrs, à m'adresser à mes lecteurs pour remplir le devoir de solidarité à la place des autorités régulières.

L'adresse de Mlle Labouret, Monsieur le Ministre, est 30, rue de la Goutte-d'Or.

MIGUEL ALMEREYDA.

P.-S. — Notre vestiaire prend une extension considérable. Nous manquons de place. Quelqu'un peut-il mettre un local, remise ou boutique, proche de la rue du Croissant à la disposition de notre œuvre ?

Étranger ne lui permettrait pas de couvrir le Préfet de police à toujours le moyen d'intervenir. Les agents ne sont pas faits que pour les chiens !...

Pour ce qui est de défendre le public contre lui-même, vous me permettrez bien de rire !... Alors vous croyez que le pauvre diable qui touche vingt-cinq sous pour tout potage, va les mettre dans un fauteuil d'orchestre !... Si vous pensez cela sérieusement, dépêchez-vous de fermer les cinémas, les cinémas bien plus dangereux selon votre manière de voir, puisqu'on y entre pour trois ou six sous, alors que la moindre place de concert coûte 0 fr. 50 c.

Allez ! Allez ! toutes vos raisons ne résistent pas à l'examen. Elles ne résistent pas surtout à cet argument suprême : Il y a actuellement à Paris dix ou quinze mille personnes qui attendent la réouverture des concerts pour manger du pain tous les jours !

M. Malvy, M. Laurent, décidez !

M. A.

M. Malvy à Paris

«... C'est qu'aujourd'hui, je reviens !»

Le ministre de l'Intérieur, M. Malvy, est depuis hier à Paris où il restera quelques jours.

La journée du ministre a été tout entière consacrée à entendre diverses délégations et les chefs compétents en vue d'apporter aux divers services quelques améliorations reconnues nécessaires à l'usage.

Le ministre s'est particulièrement occupé de la distribution des secours aux familles des mobilisés, aux chômeurs, aux réfugiés et aux évacués.

On peut dire que les assurances que M. Malvy a données aux élus qui l'ont entourés de ces questions et les mesures qu'il a immédiatement prises, sont de nature à donner pleine satisfaction aux légitimes réclamations de l'opinion.

Diverses mesures concernant la vente du sucre et du charbon, ont été, sur la proposition du ministre, mises immédiatement à l'exécution.

Une délégation des syndicats d'artistes lyriques et de directeurs de cafés-concerts a été également reçue.

Sans préjuger de la décision qui sera prise, nous croyons ne pas trop nous avancer en disant que la délégation est sortie du cabinet du ministre réconfortée et pleine de confiance. Nous n'avons pas besoin de dire quel contentement ce serait pour nous, qui menons campagne en leur faveur, si le ministre décidait de donner satisfaction à cette catégorie de chômeurs.

Nouvelles de la Guerre

La guerre suprême

Nul n'est aussi profondément convaincu que moi de la nécessité absolue de mener cette guerre jusqu'au bout, jusqu'à la défaite décisive du militarisme prussien, c'est-à-dire le gouvernement de l'Allemagne par les junker (hobbeaux de l'Allemagne du nord), sur qui retombe évidemment la plus grande responsabilité des événements. Je suis et resterai pacifiste ; mais je considère la guerre actuelle comme une guerre à la guerre même.

Emile Vandervelde.

En Belgique

LES COMBATS DE LA COTE

Dunkerque, dimanche, 7 h. 15 soir. — De violents combats se livrent aujourd'hui près de Nieuport (au sud d'Ostende). La flotte anglaise y participe.

Depuis huit heures ce matin, on entend d'ici le canon.

LA MARCHÉ ALLEMANDE

Flushing, dimanche. — La marche des forces allemandes dans la direction de l'ouest et venant d'Ostende a cessé à environ deux heures hier après-midi. Les combats sont engagés entre elles et les alliés. Trois wagons chargés de blessés allemands sont revenus du front. Un témoin oculaire dit que le nombre des tués et blessés allemands est grand.

La canonnade entendue hier soir à huit heures provient, croit-on, d'un grisonnement sur les Allemands. La garnison de Bruges a été très réduite. Du landsturm et des troupes de la marine sont attendus cette nuit.

Le correspondant du Times a télégraphié d'un endroit de la France nord-ouest : « Les Allemands ont poussé hier après-midi une reconnaissance dans la direction de Dixmude. Des combats se sont livrés à l'est et à l'ouest de la ville, mais l'attaque n'a pas pris d'ampleur. »

Des gens venant de Furnes rapportent qu'une violente canonnade a été entendue ce matin dans la direction de Dixmude.

En Russie

LES ALLEMANDS ÉCHOIENT..

Les Allemands ont complètement échoué dans leur attaque de la Vistule. Ils ont perdu 30.000 hommes et s'enfuient en désordre.

...ET BATTENT EN RETRAITE

Pétrograd, 19 octobre. — Les forces allemandes poursuivent leur retraite, cherchant une ligne plus favorable que le front de la Vistule.

Par suite des pluies qui tombent sans discontinuer, la situation de l'armée allemande se trouve de jour en jour plus critique.

Les effectifs russes qui sont massés sur le front dépassent, à l'heure actuelle, trois millions d'hommes ; ils s'élèveront dans quelques jours à quatre millions.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

NOTRE AILE GAUCHE, les Allemands tiennent toujours fortement les avancées de Lille, dans la direction d'Armentières, Furnes et La Bassée.

Sur la Meuse, l'ennemi a essayé en vain de repousser celles de nos troupes qui débouchent sur la rive droite, dans la presqu'île du camp des Romains.

En résumé, dans la journée du 19, nous avons fait quelques progrès de détail sur divers points du front.

BELGIQUE

Malgré de violentes attaques, l'armée belge s'est maintenue sur la ligne de l'Yser. D'autres actions sont engagées dans la région d'Ypres, entre les forces alliées opérant de ce côté et des forces ennemies.

RUSSIE

En Prusse orientale et sur la Vistule, situation sans changement. Les tentatives de franchissement du San par les Autrichiens ont été repoussées. La bataille continue au sud de Przemysl dans de bonnes conditions pour les Russes.

NOTE

Pour justifier un nouveau bombardement de la cathédrale de Reims, les Allemands prétendent que nous avions placé des observateurs sur les tours et avoir remarqué des signaux lumineux.

Ce sont de nouveaux mensonges. Il suffit de se rendre compte de la situation pour constater que nous n'avions aucun intérêt à placer des observateurs sur les tours, à demi démolies, du reste, et surtout à faire, du sommet de celles-ci, des signaux lumineux.

LE THÉÂTRE DE LA GUERRE

De l'Oise à la Meuse

Cette zone d'opérations qui constitue le centre de notre front peut être représentée sur la carte par une ligne qui, venant de Lessigny sur la rive droite de l'Oise franchit la rivière au sud de Noyon, coupe les plateaux de la rive droite de l'Aisne suivant une direction généralement parallèle au talweg de ce cours d'eau, arrive près de Berry-au-Bac, longe la route qui conduit de cette localité à Reims, passe au nord de la célèbre cité champenoise, se prolonge entre Prunay et Beine pour rejoindre la Meuse suivant une ligne jalonnée par Varennes-la-Grande et Vienne-la-Ville.

Nous limitons aujourd'hui notre examen à la situation topographique des plateaux qui dominent l'Aisne sur la rive droite, en insistant plus particulièrement sur leur valeur en tant que position de résistance.

Sur les rives de l'Aisne

La région parisienne est constituée par le plateau tertiaire que nous avons désigné sous le nom de plateau ou falaises de l'Île de France. En réalité, ce plateau comporte cinq régions dont l'Île de France est la plus centrale. Au nord, s'étend entre l'Oise, la Champagne et la rive gauche de l'Aisne, le grand plateau sableux du Valois. La nature même du sol a fait de cette contrée une zone sylvestre, extrêmement luxuriante. Les forêts séculaires de Compiègne et de Chantilly forment la riche parure du Valois.

Plus au nord, sur la rive droite de l'Aisne, le plateau du Soissonnais occupe l'étendue comprise entre les vallées de l'Oise et de l'Aisne. Dans son ensemble, le Soissonnais forme un vaste triangle dont Compiègne, au confluent de l'Oise et de l'Aisne serait le sommet.

Le plateau domine de 100 mètres environ le cours de l'Aisne ; sa bordure méridionale est fortement découpée par un assez grand nombre de vallons subséquents et sa surface ravinée par des sillons d'érosion.

Au point de vue topographique, il offre l'aspect d'un massif de mamelons d'importance très inégale, dans laquelle l'organisation défensive peut trouver de précieux points d'appui naturels et s'assurer des positions de résistance extrêmement précieuses.

Dans son mouvement de retraite précipité, consécutif à la bataille de la Marne, l'armée du général von Kluck sut parfaitement mettre à profit les ressources défensives que lui offraient la vallée de l'Aisne et les plateaux du Soissonnais.

Le cours d'eau constituant le premier élément de résistance ; ses passages pouvaient être énergiquement et efficacement défendus grâce au cours rectiligne de l'Aisne et à la faveur de la position dominante qu'offraient aux défenseurs les hauteurs avoisinantes.

L'obstacle qu'opposait à notre poursuite le cours de l'Aisne, permit aux Allemands de se retrancher fortement sur le plateau ; exploitant scientifiquement toutes ses ressources naturelles, ils firent de celui-ci un véritable camp retranché. La nature du terrain, sableux dans les parties de moindre altitude et formé de bancs de calcaire tendre recouverts de terre végétale sur les parties plus élevées, est d'ailleurs très favorable à l'exécution rapide de travaux de terrassement.

Dans cette région, le combat perd, en raison de cette savante mise en défense des lignes de relief, le caractère des opérations de campagne. Le front n'offre plus la mobilité que nous avons constatée sur l'aile gauche. Ici, on se retranche, on se fortifie de part et d'autre et la lutte se borne presque exclusivement à un duel plus ou moins vigoureux engagé entre l'arrière-

rie des deux camps et des échanges de coup de feu au avant-postes.

L'offensive rencontre en ce cas de réelles difficultés et ne peut réussir qu'inspirée par une tactique judicieuse, sérieusement motivée, et exécutée par des troupes bien entraînées.

À l'heure actuelle, l'offensive des armées alliées a conquis, nous disent les communiqués de ces temps derniers, les premiers plateaux de la rive droite de l'Aisne. Dans leur modestie, ces communiqués ne nous disant point toute la persévérance dans l'effort, tout l'héroïsme qu'a exigé cette conquête.

Nous ne savons, si en pénétrant plus avant sur le plateau, la lutte se poursuit du ravin à la butte et de mamelon en mamelon ou bien si les retranchements adverses ont été atteints à des points de départ, attendant l'effort décisif d'un autre point du front.

Sur l'Aile gauche

Le communiqué d'hier trois heures affirme notre progression dans la direction de Lille et mentionne de violentes actions sur le front La Bassée-Ablain-Saint-Nazaire.

On peut inférer de ce texte : 1° Que la partie extrême de l'aile gauche jalonnée par Armentières, Fromelles et Lille, s'est portée au delà des positions que nous avons décrites hier pour se rapprocher de la voie ferrée d'Arras à Armentières.

Celle-ci coupant la plaine, tantôt en tanches, tantôt en talus, constitue la ligne de résistance la plus marquée de la région.

2° Que la distance de quatre kilomètres qui sépare sur le canal d'Aire à La Bassée, Givenchy de la Bassée, a été franchie par les troupes alliées.

3. Ablain-Saint-Nazaire constitue un nouveau jalon précisant la position de notre ligne entre Lens et Arras.

C'est un village de 1.127 habitants, situé à 13 kilom. au nord-ouest d'Arras, à 2 kilomètres très à l'ouest de Souchez et 4 kilomètres de Givenchy-en-Gohelle dans la même direction. Ablain est desservi par Souchez sur la ligne du chemin de fer économique de Lens à Prévost. Souchez est également situé sur la route d'Arras à Béthune.

En résumé, notre aile peut être représentée par une ligne joignant Armentières, Fromelles, Lille, La Bassée, Lens, Ablain-Saint-Nazaire, la région sud d'Arras, Bray-sur-Somme, la région située à l'est de Chaulnes, Roye et Lassigny.

R. Lecoindre-Patin.

Les Chansons de la Guerre

LA TOMBE ANONYME

Air : Mademoiselle Musette — Henry Murger —

(Hier, voyant une hirondelle)

Hier, voyant, sous un ciel mauve,
Une tombe au milieu d'un champ
Éclairé par la leur fauve
Et pourpre du soleil couchant,
Dans le calme de la Nature,
Je suis resté pensif devant
Cette modeste sépulture,
Où, seul, venait pleurer le vent.

Là, pas de pierre, pas de marbre,
Même d'entourage de bois.
On avait pris deux branches d'arbre
Pour improviser une croix.
Dans la terre — Terre de France —
L'emblème se trouvait planté ;
Sans galon, un képi garance
Oscillait à l'extrémité.

Sur un bout de papier à lettre,
En l'île, avait été tracé
Un nom, une date peut-être,
La plume avait tout effacé !
Pas même un nom sur cette tombe !
L'irréparable est accompli.
Ainsi le héros qui succombe
Tombe doublement dans l'oubli.

Qui donc es-tu, toi qui reposes
Ainsi, loin de ta légion ?
Avis-tu fait des rêves roses
Pour une future union ?

Est-ce pour toi que la pensée
— Qui neille et ne peut s'assoupir —
De quelque blonde fiancée
S'envole, dans un long soupir ?

Es-tu l'époux, es-tu le père
Qu'une épouse, les yeux rougis,
Attend, tremblante, et qu'elle espère
Renoir, un jour, en son logis ?

Est-ce pour toi quelle tricote ?
Est-ce à tes traits que, le matin,
Une blanche et douce menotte
Envoie un baiser enfantin ?

Es-tu le gars qu'une grand'mère
Avec amour a dorloté ?
Es-tu la tête mâle et chère
Qu'elle admirait avec fierté ?
À la fois stupide et traître,
La Mort a-t-elle, en l'emportant,
Brisé le bâton de vieillesse
Sur lequel elle comptait tant ?

Dors dans le calme et le mystère,
Obscur et simple fantassin,
Que réchauffe aujourd'hui la terre
Et qu'elle berce dans son sein.
Quand la nuit sombre étend ses voiles,
On lit, c'est elle flambôment,
Ton nom gravé par les étoiles
Sur le marbre du firmament.

Eugène LEMERCIER.

AUX ÉCOUTES

Pour une fois, savez-vous, les églises sont utiles à quelque chose. Dans une petite ville de l'Ouest, où un grand nombre de réfugiés belges sont arrivés, il s'est trouvé et par suite de l'affluence des blessés et de la rentrée des classes tous les locaux disponibles étaient occupés. C'est alors qu'on a songé aux églises. Et elles servent de logement provisoire à nos malheureux frères du Nord.

On eut pu en faire moins bon usage. L'Almanach du Troupier pour 1915 vient de paraître. Comme d'ordinaire il porte son sous-titre: Sérieux et Amusant, et, comme d'ordinaire encore, sa page de couverture est illustrée d'un joyeux troupier tenant par la taille deux petites femmes à la tenue des plus légères.

Ce dessin nous paraît d'achèvement maladroit. Si le troupier d'aujourd'hui a conservé sa gaieté, il a, toutefois, d'autres chats à fouetter que... ceux des culisses de bouis-bouis.

Question... Il paraît que c'est en Suisse qu'il nous faudra aller entendre Wagner maintenant, nous dit M. Frédéric Masson.

Mais, ô Immortel, où devons-nous aller entendre ces œuvres de compositeurs bien français: Fausl, de Gounod (légende allemande), Mignon, d'Ambroise Thomas (légende allemande), Werther, de Massenet (légende allemande).

Et nous en passons — et non des moins? Sem...i patriotisme. Ce jeune caricaturiste qui, après avoir crayonné les louanges de la Bénédicte, était subitement devenu le rayon allié, tré de la grande culture, en culbutant contre le « faux chic », n'avait pas oublié le petit couplet patriotard.

« Il y a loin, écrit-il, des façons prussiennes, de ces cyniques trafiquants à la manière élégante de nos grands couturiers parisiens de race, épris d'art, de goût raffiné et sûr. » Et c'était très juste, n'est-ce pas? D'autant plus que parmi nos grands couturiers à parisiens de race « les plus vantés, se trouvait précisément M. Green, qui, s'il n'était pas tout à fait « parisien de race », ni même anglais en dépit de son nom, eût été d'ailleurs, n'en était pas moins... autrichien, c'est-à-dire très éloigné des façons prussiennes, nous n'en doutons pas!

La littérature reprend, au rez-de-chaussée des grands quotidiens du matin. Les braves dames ont retrouvé avec une joie sans égale, la suite du terrifiant: « Secret du crâne! ». C'est la vie normale qui réapparaît! Notre ami Eugène Lemerrier chantait, dimanche dernier, dans un concert au profit des artistes, et, selon le goût du jour, il avait communiqué à dame Anastasie la collection complète de ses « Chansons de Guerre », qu'il égrena, jour par jour, pour le grand plaisir de nos lecteurs.

Voici les titres de celles qui lui furent interdites (nous ne donnons cette liste qu'à titre purement documentaire): Les Agents de la Paix. Paris le soir en état de siège. Conseils au Kaiser.

En manchette... Un « organe indépendant illustré », qui d'ailleurs n'a aucune illustration dans ce numéro, annonce sous son titre: EDITION DE GUERRE

Tous les jours de 2 heures à 7 heures, sauf dimanches et fêtes. Si cette trêve de la nuit, du matin et des dimanches et fêtes pouvait seulement s'étendre à nos armées, là-bas... Ah! ces Aueragnats, ils nous font espérer des choses!...

Episode de guerre Dans un village de la Pologne russe, arrivèrent un soir 18 uhlans. Ils s'installèrent chez un paysan, y couchèrent et dormaient à poings fermés quand arriva une autre patrouille allemande.

« N'y a-t-il pas de Russes chez vous? », demanda au paysan l'officier qui conduisait la patrouille. « Si, il y en a », répondit confidentiellement le Polonais. « Et il indiqua sa maison. Les uhlans s'approchèrent à pas de loup, et ouvrirent le feu sur les uhlans qui ronflaient. Ceux-ci se réveillèrent. Les ténèbres empêchant de se reconnaître, un combat acharné s'ensuivit. Il y eut seize tués et blessés. On finit cependant par s'apercevoir de la méprise et le résultat en fut que les Allemands passèrent par les armes le paysan avec sa famille et brûlèrent sa maison.

Les Grandes Misères POUR LES PETITS MARTY M. Bréger et M. Vivien, nous ont offert un logement. La petite Paulette Vivien nous a adressé 1 franc de sa tirelire. Mme Justine nous a fait don d'un matelas et de layettes. M. Coste nous a adressé un paquet de provisions.

De M. Mager des vêtements et un lit. Regu de Mme Bouju un lot de vêtements. De M. Bardez un manteau et un capuchon. D'un anonyme un paquet de layettes.

M. Vergnes, secouriste colonial, a fait don, sur la recommandation du Bonnet Rouge, d'une layette à Mme Daudet. Regu de Mme Wagner des vêtements.

De R. D., dame de la Croix-Rouge, 5 fr. et des vêtements. De B. R. Paris des vêtements. De M. Plais, des vêtements d'enfants.

Du petit Pierre, des jouets et des livres d'images. D'un auxiliaire réformé, des chaussures et des vêtements.

SOMMES REÇUES M. Coste 10 frs.

A propos de l'appel des intellectuels allemands

Quand on lit l'appel des intellectuels allemands, on est frappé tout d'abord du mépris qu'ont en ceux qui l'ont rédigé pour les règles les plus simples de la méthode scientifique, et l'on s'étonne de trouver certains noms parmi ceux des hommes qui l'ont signé.

Que des artistes, que des littérateurs aient consenti à signer ce pauvre papier, passe encore. On est surpris de voir figurer parmi eux Siegfried Wagner, par exemple, ou Gerhart Hauptmann, — Gerhart Hauptmann qui fut, dans les Tisserands, rendre avec tant de force la violence douloureuse de la misère humaine. Mais un musicien, si grand qu'il soit, n'est pas tenu d'être un savant, et il peut, sans se déshonorer à l'excès, prendre pour des paroles d'éloquentes affirmations.

L'inouï est que des savants, illustrés par les travaux les plus graves, aient prêté leur nom à la manœuvre, et n'aient pas senti combien ils s'abaissent. Ils n'ignorent pas qu'en chimie, comme en histoire, comme en philologie, une affirmation ne vaut rien qui ne s'appuie pas sur un fait. Et les voici pourtant qui affirment, qui affirment tant qu'ils peuvent « les Alliés emploient les balles dum-dum; — l'Allemagne devait violer la neutralité de la Belgique; à défaut d'elle, la France et l'Angleterre l'eussent fait. Ils affirment, mais ils omettent de donner leurs références.

Ils n'agissent point en savants, et l'on se prend à plaindre les hommes qui, respectés hier encore, risquent en de pareils jeux leur renom et leur autorité.

Que diraient les Allemands, — eux qui vont répétant que le peuple français n'est plus qu'un peuple de dégénérés, — que diraient-ils si, nous fondant sur le texte même de l'appel, nous prétendions que les savants d'Allemagne pratiquent aujourd'hui une science de dégénérés?

Ils tireraient la langue, et ils crieraient au scandale. Et nous pourrions alors leur conseiller de rejoindre — ou de lire — et de méditer quelques lignes de Descartes: « Ce n'est pas d'aujourd'hui que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'ai reçu quantité de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés ne saurait être que fort douteux et incertain. Et dès lors, j'ai bien jugé qu'il me fallait entreprendre sérieusement une fois en ma vie de me débarrasser de toutes les opinions que j'avais reçues auparavant en ma créance, et commencer tout de nouveau quel que fondement, si je voulais établir quelque chose de ferme et de constant dans les sciences. »

Mais ils nous répondraient sans doute: « Descartes n'entendait rien à la méthode: il n'était que Français! » A. Ferdinand HEROLD.

LETTRÉS, ARTS

M. Frantz-Jourdain joint sa voix autorisée à toutes celles qui se sont élevées contre les destructions allemandes: « En incendiant Louvain, écrit-il, en bombardant la cathédrale de Reims, en chahutant à détruire Notre-Dame de Paris, de brutes ont commis le plus infâme des crimes. Ce n'est pas seulement la Belgique et la France qu'ils ont lachement frappées, c'est l'art tout entier qu'ils ont blessé à mort, c'est le patrimoine artistique et sacré de l'humanité qu'ils ont tenté d'anéantir: les plaies qu'ils ont faites, nul pouvoir humain ne saurait les guérir. Le mal commis par ces hordes restera irréparable. Nous, critiques d'art, qui, plus qu'autres patriotes, sommes atteints dans la partie la plus sensible de notre être, nous avons le devoir de pousser un cri de réprobation et de colère contre la nation dont, à vingt-cinq siècles, la bestialité haineuse et imbécile n'a pas voulu respecter l'héritage. Beaulieu et dont les intellectuels, les savants, les artistes, ont le cynisme aveugle d'approcher le vandalisme sauvage. »

Hospitalité et droit d'asile

Les autorités allemandes ont engagé des pourparlers avec la Hollande pour que les Belges reviennent occuper leurs villes envahies. Une dépêche de la Haye assure que ces négociations auraient abouti et que les Belges se trouvant en Hollande pourraient revenir dans leur pays, mais que les hommes mobilisables seraient considérés comme prisonniers de guerre. On n'a pas encore reçu confirmation de cela, les fugitifs devant d'abord trouver suffisantes les garanties que leur offrent les Allemands. Seuls les Belges de la classe 1914 pourraient être considérés comme prisonniers et la Hollande ne les contraindra certainement pas à se livrer.

Voici, d'ailleurs, le fragment d'une lettre que le Temps a reçu des Pays-Bas. Parlant du chateauroux accueilli que les Hollandais ont fait à leurs infortunés voisins, elle dit: « Impossible d'imaginer, nous écrit-on, un exode plus lamentable. Toute la Belgique semble se vider: toute sa malheureuse population semble s'être enfuie. Le jour, la nuit, les vieillards, des enfants qui crient de faim et de fatigue. Nulle part il n'y avait d'abri pour la nuit: pas une bouche de pain, pas une goutte de lait ou d'eau, personne pour aider ces malheureux sur la route. »

L'arrivée inopinée de ces centaines de milliers de victimes de la guerre imposait à la Hollande de grands devoirs. Disons tout de suite qu'elle n'a pas failli à sa mission d'humanité, et que les secours ont été bien organisés. Tout le monde s'y est employé: les particuliers et les sociétés privées ont réalisé avec les pouvoirs publics pour assurer aux infortunés le soulagement immédiat qu'appelaient leur détresse. Les compagnies de chemins de fer et de bateaux ont accordé le transport gratuit aux indigents, et c'était à peu près le cas de tous, les plus privilégiés n'ayant pour toute fortune qu'un peu de linge et quelques vêtements qui portaient sur le dos en balots. Pendant quatre jours des trains formés en grande partie de wagons à marchandises belges ont transporté, par milliers, les fugitifs dans toutes les parties du pays. Tous les locaux disponibles ont été mis à leur disposition par les autorités municipales ou militaires, les groupements particuliers, et aménagés à leur intention.

Réponses au lecteur C. M. Noisy-le-Sec. — Les employés des P. T. T. ne sont pas responsables de cet état de choses. C'est injuste de dire qu'ils ne fournissent pas la somme de travail nécessaire. Si nos lettres n'arrivent pas, c'est dû à un vice dans les moyens de transports et dans la distribution par les vaguemestres.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. On prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourne), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone: Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Un ministère économique

Une des objections qu'on peut faire au sujet de l'organisation des forces économiques, en une confédération des groupements naturels, est la difficulté qu'éprouverait semblable groupement dans ses rapports avec sa représentation administrative.

Il est bien permis, sans grande critique, de rappeler que, sur le terrain économique, les organisations administratives existantes s'inspirent par trop de l'esprit exclusif de leur représentation et que chaque ministère économique abandonnerait volontiers l'intérêt général pour ne s'occuper que de ses intérêts immédiats et devenir protectionniste intransigeant au département de l'Agriculture ou nettement libre-échangiste à celui du Commerce. Aujourd'hui les barrières de douanes sont tombées comme l'engrenage du travail est arrêté; demain verra se redresser les tarifs sur des conditions nouvelles et se reconstruire le travail sur des bases régénérées. Mais, ce dernier doit abandonner, sans esprit de retour, les luttes passées et c'est alors seulement que pourra être envisagée une organisation de forces économiques en une confédération des groupements naturels.

Mais, pour que cela soit possible et profitable avec les moyens acquis par l'union de tous, il est nécessaire que la même fusion se produise dans sa représentation administrative. L'entente rationnelle des groupements employeurs et employés de la production et de l'échange, des moyens de relations et de transports, ne gardera toute sa valeur que si le rapprochement des ministères de l'Agriculture, du Commerce et du Travail joints aux sous-secrétariats des Postes et Télégraphes, de la Marine Marchande et la direction autonome des réseaux des chemins de fer de l'Etat, synthétise bien la représentation administrative intégrale du domaine économique tout entier. Si, en général, la légalité vient confirmer le fait acquis, s'il est évident qu'une fusion de ces départements administratifs suivrait infailliblement la constitution d'une confédération des groupements naturels, une objection pourrait cependant être faite en haut lieu: la question des finances.

Comment se présente la situation financière du domaine économique? Si on veut envisager l'hypothèse de la fusion des six départements précités en un ministère économique, son dernier budget de dépenses serait, en chiffres ronds, de 1.500 millions.

Or, dans la prévision d'un budget autonome des forces économiques, les recettes émanant exclusivement des quatre chapitres que sont la contribution de la patente, les correspondances postales, l'exploitation des réseaux d'Etat et les droits de douanes représentent déjà une somme de recettes supérieure au montant de leur budget de dépenses.

C'est dire que la difficulté financière ne se présente pas dans la fusion des représentations administratives des forces économiques confédérées, puisqu'au contraire, le budget d'un ministère économique, réunissant et réglant au mieux des intérêts communs les intérêts de ces six grandes questions, serait en gros bénéficiaire à l'avantage du budget général.

Nous traversons une période après laquelle la vie reprendra sur des bases nouvelles, et c'est pourquoi il est permis d'envisager les transformations susceptibles de répondre le plus étroitement aux intérêts de tous. Et s'il paraît logique que ce soit dans l'union, dans l'acceptation de concessions mutuelles, dans la discussion en commun des questions supérieures d'intérêt général que peut se constituer une nouvelle organisation du travail, dans une Confédération des groupements naturels, il semble non moins évident qu'aucune difficulté ne s'oppose à la représentation de ces forces groupées en un ministère économique, bloc administratif de la puissance économique de la France.

A l'heure où le pays va devoir produire un effort suprême pour effacer les traces de barbarie des hordes germaniques, pour reconstruire les mines détruites, les usines rasées, les fermes incendiées, il serait noble et digne d'écrire au verso de la page glorieuse que l'histoire nationale est en train d'ajouter à notre histoire, une page intéressante de l'histoire du travail dans l'organisation des puissances actives de la nation.

Gamille CORJU.

Les Nouvelles de Bordeaux L'APPROVISIONNEMENT DU CHARBON Bordeaux, 19 octobre. — Parmi les questions importantes qui, en ce moment, préoccupent le plus le gouvernement, figure la question du charbon. Elle se pose urgente pour la France.

Par suite de l'occupation de la Belgique et des départements français du Nord, notre pays devient tributaire exclusif de l'Angleterre. Or, le gouvernement anglais a pris des mesures destinées à conserver la plus grande partie de ses charbons pour les besoins de sa marine et aussi pour répondre aux nécessités de ses industries.

C'est pour arriver à une entente avec l'Angleterre sur cette question essentielle que des négociations ont été engagées par le gouvernement français.

UN AVIS Les personnes qui recueilleraient des objets, lettres ou proclamations jetés par les avions allemands, sont priées de les remettre au commissariat de police le plus voisin qui les fera parvenir au Gouvernement militaire de Paris par la Préfecture de Police.

Si ces objets sont trouvés par des militaires, ils devront être adressés au Gouvernement Militaire de Paris par la voie hiérarchique ou par l'intermédiaire du général commandant la place de Paris.

Groupes et Syndicats Syndicats Pâtisseries. — Conseil à 6 heures, au siège. Examen de la situation par le camarade Sardin. Comité intersyndical de Levallois. — Réunion de la commission des sources ce soir à 8 h. 30.

Les Chevaux à la Guerre

Une caractéristique de la guerre actuelle est l'énorme «erte de chevaux. On calcule, en effet, qu'un soldat de cavalerie, français ou allemand, a en moyenne monté trois chevaux différents depuis le commencement de la guerre. Les Allemands ont entièrement privé le nord de notre pays de tous les chevaux utiles au travail.

Les montures des soldats anglais sont l'objet de soins attentifs et sont en excellente forme grâce au corps vétérinaire qui recueille tous les chevaux blessés ou abandonnés quelle que soit l'armée à laquelle ils appartiennent. Ces chevaux sont examinés attentivement, les moins blessés sont traités sur place, les autres envoyés sur les infirmeries. Un grand nombre de ces derniers qui provenaient de régiments de uhlans, sont, à présent, montés par des cavaliers anglais après avoir été guéris.

Leur campagne de... Russie Les Allemands peuvent trouver dans Anvers un autre Moscou. Tant que la population civile refusera de rentrer, les Allemands ne retireront aucun bénéfice de leur occupation. Les autorités militaires allemandes augmentent leurs promesses de

ACHAT DE TOUS TITRES AU COMPTANT Paiement immédiat aux meilleurs prix Monnaies étrangères, coupons, chèques, etc. Banque Française de Crédit (fondée en 1857) 40, rue La Fayette, PARIS

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS On demande comptables sérieux, à la Compagnie « La Paix », 85, rue de la Victoire. S'y présenter tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h. Demander M. Rogar, directeur général.

On demande associé avec tout petit apport pour donner extension à édition de chansons patriotiques. Bénéfices immédiats. De Sara, 2, cité Saint-Martin, de 2 à 4 h.

DEMANDES D'EMPLOIS Verliandier, 25 ans, réformé, ferait n'importe quel travail. Roubert, 14 bis, rue Mougouet, Saint-Mandé.

Engage au courant mari non mobilisable, demande à gérer ou à sous-louer bar ou vins liqueurs pendant la guerre. Adresser offres, Helle, 16, rue Croix-Nivert, 15^e arrondissement.

Jeune femme demande place dans cuisine ou ménage. Bon ref. Ec. B. G. 36, rue Emile-Raspail, Arcueil (Seine).

Requête belge, typographe-intypiste, demande travail concernant cette branche ou n'importe quel travail. Ecrire, J. S., rue de Cléry, 98.

Homme, 38 ans, mari mobilisé, demande travaux de couture à faire chez elle ou atelier. Prétentions modestes. Ecrire à M^{lle} Lamotte, 30, rue Haxo (Paris 20^e).

Dame, 31 ans, demande ménage, couture, travail à la machine. Mme Guilbert, 41, sente des Cornettes, Pré-Saint-Gervais.

Jeune femme échangerait leçons piano ou mandoline, contre leçons anglais et sicno. Delanay. Ecrire Nortel, 6, rue Bervie (18^e).

Produceuse dem. trav. chez elle ou à domicile. Connait la couture. Mme Vve Fisleur, 24, rue Grange-Delaunoy.

Jeune fille 23 ans, sténo-dactylographe, ayant quelques notions de comptabilité, très active et sérieuse, demande emploi quelconque, même quelques heures par jour seulement. Mlle G. F., bureaux du journal.

Conteur-ajusteur, réformé, demande du travail. Si possible dans l'automobile. Faire réponse. C. Maniez, 119, rue Oberkampf (Paris 11^e).

DESINFECTEZ-VOUS DE SUITE AU REZ-VOUS EU UN CONTACT DOUTEUX? Sanaseptol SECOURS DE CHOMAGE Le gouvernement a décidé d'accorder aux communes de la banlieue, pour les secours de chômage, les mêmes allocations qu'à la Ville de Paris.

Sanaseptol

SECOURS DE CHOMAGE Le gouvernement a décidé d'accorder aux communes de la banlieue, pour les secours de chômage, les mêmes allocations qu'à la Ville de Paris.

Le gouvernement a décidé d'accorder aux communes de la banlieue, pour les secours de chômage, les mêmes allocations qu'à la Ville de Paris.

Au Public

LE SERVICE POSTAL L'autorité militaire vient de charger le parc d'automobiles légères de Versailles de transformer 120 voitures en automobiles des postes de trésorerie.

LE SPECTACLE ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH, 19, rue Pelletier. — Matinée à 3 h. Soirée à 8 h. 30. Prof. de composition des artistes. — Concert, 24 attractions.

MOULIN ROUGE. — Tous les soirs, à 8 h. 30, 3 heures de spectacle. Jeudis et dimanches matinales à 2 h. 30. Grand cinéma. Des nières actualités.

LA SIRENE (direction Carmen Vildez), 167, rue Montmartre. — Fauvette, Jean Peheut, Charles Isen, Tabler, etc. Matinée tous les jours même programme que le soir.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Cligny. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions spectacle varié.

LES DEUX MASQUES, 6, rue Fontaine. — Matinée de Danse. Ballets, lumineux, 2 beaux vivants.

LES CINEMAS PARISIANA. — 27, boulevard de la Chapelle. — Tous les jours, matinales à 2 h. 12 et soirée à 8 h. 12. Le dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA FIGALLE, Place Pigalle. Tous les jours matinales à 2 h. 12. Soirée à 8 h. Changement de spectacle tous les vendredis.

Le BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Imprimerie Française Maison J. Dangos 123, rue Montmartre, Paris (2^e) Georges DANGOS, imprimeur.